

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue /  
Page de titre de la livraison

Caption of issue /  
Titre de départ de la livraison

Masthead /  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

6<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 6 — Juin 1891 — No 56 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>re</sup>, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## AVIS

Le Rédacteur du COUVENT sera aux *Cèdres* ( Comté de Soulanges ) durant juillet et août.

Nous publierons plus tard :

“ L'amour d'une mère. ”

“ La lampe du Sanctuaire. ”

Nous ne pouvons publier plusieurs articles de même genre dans un même numéro, c'est ce qui explique les retards.

*Attention.* — Je donnerai, pour le temps des vacances, 25 pour cent à toute personne, sur l'argent qu'elle aura en prenant des abonnements à la FAMILLE au COUVENT et à l'ETUDIANT. Ainsi toute personne qui tire par exemple le prix de 4 abonnements à la FAMILLE, soit \$4.00, garde pour elle \$1.00, et ne m'envoie que \$3.00, et ainsi de suite.

---

## ANGE OU CHAUVESOURIS

*Jeunes filles*, vous prendrez bientôt le chemin qui conduit à la maison paternelle.

Vous vous en réjouissez, et nous nous en réjouissons aussi pour vous.

Votre plaisir, à l'idée des vacances, n'est ac-

compagné d'aucune frayeur, il n'en est pas ainsi du nôtre.

Parmi les nombreuses jeunes filles qui fréquentent nos pensionnats, les anges sont nombreux. Qu'il me soit permis de vous dire que les vacances sont fatales à plusieurs de ces anges. Aussi lorsque ces jeunes filles retournent au couvent, l'Ange du pensionnat qui avait vu partir un ange voit revenir parfois... quoi ? une chauve-souris qui a peur du regard limpide de ses compagnes, une chauve-souris qui ne cherche plus que l'ombre et les ténèbres.

Qu'est-ce à dire ?

Il y a eu métamorphose.

Quelle est la méchante fée coupable d'un aussi grand crime ?

C'est l'imprudencence.

Mademoiselle est trop sortie ; elle a trop couru ; mademoiselle s'est même permis des promenades solitaires, des promenades à l'ombre, des promenades en seul à seul.

Sortez donc avec vos mères.

Lorsque des jeunes gens viennent chez vous, ou vous font des invitations, restez encore sous le regard maternel qui vous tiendra et qui les tiendra en *respect*.

De cette sorte, c'est la sagesse qui présidera dans vos conseils, et vous retournerez au pensionnat, anges et non chauves-souris.

F. A. B.

---

## LES IVROGNES.

En 1889, 3,000 maris ivrognes ont tué leurs femmes, en Angleterre.

Malheur à l'épouse dont le mari est ivrogne.

Les jeunes filles légères et mondaines ; les jeunes filles échevelées et romanesques doivent y regarder deux fois avant de prendre une détermination sérieuse. Comme elles ont en général ce qu'elles méritent, elles ont raison de trembler. Dieu leur réserve sans doute quelque méchant ivrogne.

Les jeunes filles sérieuses, que Dieu n'appelle pas au sanctuaire, seront prudentes aussi. Dès qu'un jeune homme *boit*, c'est assez pour l'éloigner, sans autre forme de procès. Attendre, pour faire l'exécution, c'est s'exposer de plus en plus.

F. A. B.

---

## LA JEUNE FILLE

(Pour le Couvent)

### I

O toi qui de ton cœur me verse l'ambroisie,  
Viens, mon ange, descends de ton ciel radieux ;  
Pour chanter aujourd'hui divine poésie,  
Il me faut tes accords le plus mélodieux.  
Ne me refuse pas et dirige ma lyre :  
Si ton souffle divin et m'enflamme et m'inspire,  
De son sexe béni, je chanterai tout bas  
Les attrait, les vertus qui nous charment ici-bas.

II

Charmer par sa douceur, sa grâce et son sourire,  
Montrer toute son âme au fond de son regard ;  
De l'infirmes et du pauvre apaiser le martyr ;  
Unir l'esprit au goût, le naturel à l'art :  
Telle est la jeune fille au matin de la vie ;  
Quand reportant à Dieu l'attrait de sa beauté,  
Elle borne ses soins, limite son envie,  
A plaire par vertu, jamais par vanité.  
Dans sa gaîté si franche et sa candeur naïve,  
Elle ignore le mal, ne veut pas le savoir :  
Elle baisse à propos sa paupière craintive ;  
De sa virginité son front est le miroir.  
Sa mère est son conseil ; jamais plaisir ni peine  
N'habitent en secret son cœur si transparent,  
Et de ses bons désirs, que chaque jour ramène,  
L'ange qui la protège est l'heureux confident.  
Qu'il est doux de la voir et folâtre et ricieuse,  
Interrogeant la vie à son prisme enchanteur,  
Sans songer qu'un seul jour sa barque voyageuse  
Puisse toucher l'écueil à côté du bonheur !  
Si jeunesse savait...et pourquoi saurait-elle ?  
L'illusion fait vivre ; oh ! laissez-la jouir !  
Ne mettez dans ses yeux, où l'azure étincelle,  
Que les pleurs dont la rose a besoin pour fleurir.  
Entourez-la d'air pur ; surveillez sa parole  
Pour qu'elle soit toujours comme un écho du  
[ciel ;  
Aspirez ses parfums sans flétrir sa corolle,  
Et préservez les sucs qui formeront son miel.  
Rien ne vaut ici-bas ce regard si limpide,  
Ce front de vierge à peine effleuré par les ans :

Sur ses traits pleins d'éclat le vice est une ride,  
Qui ravage bien plus que les rides du temps.

Edifier, charmer, compléter l'existence,  
Tel est son lot ; si l'homme évite de le voir,  
Il brise son bonheur, il double sa souffrance,  
La femme perd son charme en sortant du devoir ;  
Elle est l'ange choisi que Dieu même conserve  
Pour le Tobie heureux qu'il aime et qu'il bénit,  
La récompense un jour du cœur qui la préserve,  
Et le remord vivant du cœur qui la flétrit.

### III

Ange envoyé du Ciel sous l'humble nom de  
[femme  
Sois l'honneur de ton sexe et l'exemple à venir ;  
Fais naître dans les cœurs la douce et sainte  
[flamme  
De l'amour des vertus qui te feront chérir.

Que la pudeur soit ta seule parure ;  
Redoute l'art et la frivolité ;  
La vérité convient à la nature,  
Le talent seul ajoute à la beauté.  
Quand le matin tu vois briller la rose,  
Songe qu'au soir elle n'existe plus,  
Un seul moment de la beauté dispose ;  
On est toujours belle avec des vertus.  
Si le malheur te suit dans ta carrière,  
Orne ton cœur d'une noble fierté ;  
On est timide alors qu'on désespère ;  
Un front serein brave l'adversité.  
Mais si le Ciel t'accorde l'opulence,  
Et des jours purs par les plaisirs tracés,

Ouvre ton âme à l'honnête indigence  
Et que ses pleurs par toi soient effacés.  
Sois toujours douce, honnête, affable et sage,  
D'une coquette évite l'art flatteur ;  
Que la candeur pointe sur ton visage,  
Fasse juger des vertus de ton cœur.

MARGUERITA.

---

### LA SOURDE-MUETTE

Pour le Couvent.

Qui a pu voir la jeune sourde muette sans éprouver au fond de l'âme un sentiment profond de tristesse et de compassion ?... Ne mérite-t-elle pas, en effet, toutes nos sympathies ?

Privée de l'ouïe, jamais une parole amie n'a frappée son oreille ; jamais les chants harmonieux de nos fêtes religieuses ne sont venus toucher son cœur, ni élever son âme à Dieu. L'orchestre si suave dans ses mélodies d'amour, l'a laissée insensible... Privée de la parole, elle ne peut ouvrir son cœur, elle ne peut épancher son âme.

On dirait un être étrange, un être à part dans la création, un membre insensible faisant partie d'un monde inconnu, mystérieux. Son malheur est affreux ! Son infortune est immense ! Pour elle, la vie n'est qu'un souffle, la création, qu'une matière vivante et la Religion... ah ! elle ne la connaît pas ! Elle a été baptisée, elle est chrétienne et elle ne le sait pas... Cependant, l'idée vague d'un Être surnaturel est venue frapper déjà sa pauvre intelligence, elle a songé que cet univers qu'elle admire sans le comprendre, doit avoir un auteur ; mais cet Auteur, Mais cet Être Suprême . quel est-il ? Ce Dieu que nous adorons, ce Christ que nous servons et dont

le nom seul fait incliner la tête, cet Idéal de puissance, de grandeur et de bonté, hélas ! elle ne le connaît pas. Jamais elle n'a entendu publier ses louanges, jamais elle n'a entendu rapporter ses bienfaits.

L'enfant sur les genoux de sa mère est plus instruit, plus savant, car il a appris à bégayer le doux nom de Jésus et à ce nom béni, son petit doigt nous montre le ciel. Mais la pauvre sourde-muette, sans instruction, à quinze ans, à vingt ans, ne connaît rien encore. Son intelligence est comme entourée d'un bandeau épais. Qui est-elle ? Où est-elle ? Où va-t-elle ? Elle n'en sait rien...

Devra-t-elle passer son existence dans de si noires ténèbres ? Un trait lumineux ne jaillira-t-il jamais de cet esprit assoupi ? Apprendra-t-elle, un jour, qu'elle possède une âme, que cette âme est noble et belle, qu'elle a coûté tout le sang d'un Dieu ?

Notre divine Religion qui a une consolation pour toutes les douleurs, une ressource pour toutes les adversités, ne pouvait rester insensible au sort de ces malheureux enfants : elle a su imaginer pour cette grande infortune un remède efficace, un remède souverain, elle a su inventer un langage muet, magnifique dans sa construction et que la Charité Divine pouvait seule concevoir : le gracieux langage des signes. Alors, la pauvre sourde muette voit s'ouvrir devant elle, la porte d'un asile de science, de charité et d'amour...

Mentionnons ici le Couvent des Sourdes-Muettes Catholiques à Montréal, la principale institution de ce genre en Canada, où, dans cette maison de Dieu, sous ce toit tutélaire, un nombre infini de sourdes-muettes vont chercher lumière et science.

Là, des femmes admirables de dévouement, des vierges, mères par le cœur et par l'âme, consacrent



à cette touchante infortune, leur temps et leurs la-  
beurs ; dignes émules du généreux abbé de l'Épée,  
de l'admirable abbé Sicard, elles sont, comme l'a si  
justement proclamé un grand prélat " les véritables  
Orphées chrétiens dont la lyre a éveillé l'oreille des  
sourds et fait jaillir un hymne de la bouche des  
muets."

Par la méthode mimique, l'intelligence de la  
sourde-muettie se développe peu à peu... La lu-  
mière pénètre dans son esprit... Sans entendre, elle  
comprend ; sans parler, elle s'explique... C'est une  
nouvelle création qui s'opère dans tout son être, et  
semblable à une fleur qui pendant longtemps privée  
de lumière, reçoit enfin les rayons bienfaisants du  
soleil, elle relève la tête... Regardant là-haut, elle  
contemple par la foi, son Père, son Créateur et son  
Sauveur. On lui a appris l'amour immense d'un  
Dieu fait homme et son cœur plein de reconna-  
sance a remercié le ciel.

O Charité Divine, tu as su, par tes nobles dévo-  
tements, par tes sacrifices héroïques, initier l'âme  
guère insensible, au sentiment du beau et du bien,  
tu as su transformer le simple instinct naturel en  
une intelligence maintenant grande et belle !...

D'une manière moins sensible, mais non moins  
étonnante, tu continues, Céleste Charité, les mi-  
racles du Christ, et on pourrait dire de toi ce qu'un  
disait autrefois de ton Divin Modèle : " Il rend  
parole aux muets et l'ouïe aux sourds."

URSULINETTE

Montréal, 14 juin 1891.



## LE PEINTRE ZANOBI

### IV (FIN.)

Les ordres les plus sévères avaient été donnés pour que rien ne vint distraire Zanobi dans son travail. Nul ne pénétrait dans son atelier, et le prieur lui-même, malgré les instantes prières du jeune homme, se refusa constamment à y entrer avant que le tableau fût terminé.

Après avoir modelé sa figure, qu'il se réserva de rendre, plus tard, parfaite, en appelant à son secours toutes les ressources d'une imagination surexcitée par le désir de réussir, l'artiste s'attacha à parachever les accessoires : il y employa un temps infini, brossant avec un soin extrême ses draperies, cherchant des heures entières une combinaison de ton, un reflet, un glacis, qui rendissent exactement sa pensée.

Il accordait une importance extrême au moindre pli, traitait avec une minutie de miniaturiste le plus petit détail. Un jour, il efforça le lis qu'il faisait éclore aux pieds de la Vierge, parce qu'il n'était pas parvenu à rendre la blancheur mate, le pétale charnu et lisse de cette belle fleur. Il recommença avec obstination, et finit par obtenir, au prix d'un travail prodigieux, cette perfection de ressemblance.

Il fallut qu'on tirât du trésor de l'abbaye les vases précieux, les bijoux et les pierreries qu'il renfermait, afin qu'il put étudier leurs chatouillements, leur transparence, leur effet prismatique, et la couronne qu'il composa, après plus d'un mois de labeur assidu, fut une merveille à faire illusion à un joaillier.

Enfin, il mit près de six mois à parfaire son œuvre, mais sans toucher à la figure de convention qu'il avait tracée dès les premiers jours, et qui déjà était en harmonie avec le reste. Il réservait pour la fin ce morceau capital, qui devait illuminer le tableau, et du premier coup concentrer et absorber l'attention.

Tandis qu'il travaillait ainsi, du lever au coucher du soleil, épuisant chaque jour sa palette, multipliant les essais, reproduisant sur une foule de petits panneaux les différents motifs d'ornementation, les étu-

des étoffes qui servaient à ciseler avec plus de finesse l'œuvre principale, Zanobi menait dans toute sa rigueur la vie claustrale.

Il assistait aux offices du matin et du soir, mangeait au réfectoire, prenait de courts instants de récréation avec les moines, partageait leurs promenades, s'entretenait tous les jours une heure avec le révérend prieur, et ne semblait point du tout fatigué de cette existence de cénobite.

Lorsque vint l'hiver, après une semaine entière de repos qu'il s'accorda, pour ne point laisser prise à cette lassitude presque inévitable qui altère les facultés du cerveau le plus robuste à la suite d'un travail prolongé hors de toute mesure, Zanobi aborda résolument la partie la plus difficile de son tableau : le visage de la très sainte Vierge.

Il l'avait dit ! il voulait créer une beauté surhumaine, une beauté que rien ne rapprochât de la beauté terrestre, des conventions admises.

Pour donner aux traits de la Mère bien-aimée cette ineffable beauté qui la met si fort au-dessus de toutes les créatures, il ne lui fallut pas moins de six autres mois.

Il effaça plusieurs fois, la refit, changea l'expression à mainte reprise, fit tous les essais. Lorsqu'il fut arrivé à la perfection qu'il désirait, il unit toutes les parties de son tableau par des glaces qui en complétaient l'harmonie. L'œuvre du jeune artiste pouvait désormais braver les critiques des juges les plus sévères.

Zanobi courut l'annoncer au prieur.

Sur un fond d'une transparence infinie, à reflets dorés qu'avivaient de légères vapeurs d'un rose diaphane, et qui éclatait comme une auréole lumineuse, apparaissait la *Mater admirabilis*.

Elle était assise, une main posée sur ses genoux, l'autre levée pour bénir. Sa tunique d'un gris cendré, criblée d'étincelles d'argent qui se tordaient en capricieuses arabesques, était à demi cachée par les plis somptueux d'un manteau de velours : sur ses cheveux un voile blanc retombait, tenu, ajouré comme

une dentelle : un diadème royal, aux pierreries scintillantes, maintenait ce voile.

Auprès de cette belle figure, dont les traits exprimaient à la fois le calme, la sérénité, la candeur, la noblesse, la majesté, l'amour, un lis magnifique sortait de la terre, symbole de la pureté immaculée de la Mère de Dieu.

C'était un chef-d'œuvre tel qu'il n'en était point sorti jusque-là de la main des hommes. Il eût été impossible au sublime Fra Angelico lui-même d'y ajouter un seul coup de pinceau de plus.

Le peintre disposa son tableau dans le jour le plus favorable. Il l'encadra des plis épais et lourds d'une immense draperie en brocart violet. Puis il le couvrit d'un lambeau d'étoffe.

Le lendemain les religieux de l'abbaye de San-Vito contempleront cette merveille, et le cœur de Zanobi bondissait de joie et d'orgueil à cette pensée qu'il avait su vaincre l'impossible et triompher de l'idéal.

Cette nuit donc fut pour lui une nuit d'insomnie : son esprit revenait sans cesse à l'œuvre si laborieusement enfantée, et dont la réalisation dépassait mille fois ses espérances les plus ambitieuses. Il songeait à la gloire immortelle qui bientôt le couronnerait : il évoquait, dans le silence et les ténèbres, ceux qu'il avait naguère appelés ses maîtres et qu'il prétendait égaler maintenant : Pérugin, Angelico de Fiesole, Raphaël, Michel-Ange.

Il ne dormait point et s'abandonna aux rêveries de l'orgueil satisfait.

Le jour tant désiré parut enfin. C'était un dimanche, l'anniversaire même de l'aventure singulière qui avait amené Zanobi dans l'hospitalière demeure des fils de Saint-François. Il eut le courage de se rendre à la chapelle, dès l'aurore, et se mit à prier, attendant l'heure de la messe.

Malgré sa ferveur, malgré sa profonde piété, combien le temps lui semblait long ! Il comptait les minutes, dévoré par l'angoisse, et se retenait aux grilles du chœur pour résister à la tentation de s'élançer hors du sanctuaire et d'aller se prosterner devant son

œuvre incomparable.

Enfin les joyeuses volées des cloches resonnèrent dans l'espace : les moines entrèrent en procession ; le célébrant monta à l'autel, et Zanobi, s'absorbant dans une prière délicieuse, oublia le monde et lui-même.

Après la messe, don Ugo, soupirant, l'aborda. Tous les Franciscains l'accompagnaient :

— Venez ! mon père, balbutia Zanobi d'une voix altérée par la fièvre qui le torturait.

Il les conduisit à la salle, où ils se rangèrent en cercle, devant le tableau. D'un geste fébrile, Zanobi arracha le voile.

Ce fut un transport d'admiration, un concert de louanges vraiment sincères, de cris de stupeur.....

Zanobi, les yeux baissés, attendait.

Ce fut encore frère Agnolo qui prit le premier la parole :

— O miracle ! dit-il, c'est notre Mère vivante, éblouissante !... Que Dieu te couronne et moi aussi !... Ami Zanobi, es-tu un saint et la Vierge des vierges a-t-elle quitté le ciel pour se montrer à toi !... O Dieu te pardonne et à moi aussi !... est-ce par un sortilège que tu as créé ce bijou dont saint Luc évangéliste, qui fut le peintre de Marie, doit être jaloux au paradis... où Dieu te mette et moi aussi !...

Nul ne répondit à ces mots qui pourtant exprimaient le sentiment général.

Don Ugo s'avança vers Zanobi, lui ouvrit les bras, et, le jeune homme s'y jetant pour l'embrasser avec effusion, tous deux éclatèrent en sanglots.

Puis, se reposant, ils se prirent par la main.

— Enfant, dit le moine avec respect, Dieu a marqué votre front du sceau du génie... Votre œuvre est la plus belle peut-être qui existe sur la terre : c'est votre ange gardien qui a conduit votre pinceau... Heureux êtes-vous de pouvoir consacrer à Dieu les dons qu'il vous a prodigués !

Zanobi ne répondit pas... Les yeux fixés sur un angle obscur de la salle, il semblait frappé de stupeur. Il contemplait avidement, fasciné, ébloui, plongé dans l'extase... Il souriait... ses traits exprimaient le ravissement.

sement, le bonheur absolu.

Tout à coup, les moines, épouvantés, le virent saisir sa palette et ses pinceaux, approcher lentement du tableau, et soudain en effacer les contours, les ombres, les modelés, sous un épais enduit de couleur blanche.

Profanation ! folie ! Don Ugo voulut crier : ses frères voulurent se précipiter pour empêcher cet acte de destruction, qui ne pouvait être inspiré que par l'enfer.

Une force invincible les clouait au sol, et les rendait muets. Ils ne purent faire un pas, non plus que remuer les lèvres... Ils furent condamnés à assister là, debout, impassibles, à la perte irréparable de cette toile d'un prix sans pareil, et que nul artiste ne refait jamais.

Étaient-ils donc le jouet d'un songe ? ils frémissaient, leur cœur battait à rompre leur poitrine... Ils regardaient, et de leurs yeux des larmes de douleur ruisselaient.....

Zanobi, toujours souriant, récitant d'une voix attendrie le *Magnificat*, promenait lentement sa brosse chargée de blanc sur la toile : la couche devenait de plus en plus opaque : la tunique et le manteau disparaurent d'abord, puis le diadème et le voile.

Il parut que Zanobi voulait conserver le lis, et qu'il combattait une puissance mystérieuse, pour obtenir que ce fragment ne fût pas flétri ; mais sa main, obéissant à une impulsion soudaine, effaça la frêle hanche, les feuilles smaragdines, les boutons semblables aux perles d'Orient dans leur enveloppe d'un vert clair, les pétales nacrés des fleurs et leurs étamines d'or.

Alors il ne resta que l'admirable figure. Zanobi procéda plus lentement : il étendit peu à peu le voile blanc sur les traits divins de la Vierge, et bientôt l'immanse toile apparut, semblable à une lame d'argent dépoli.

Zanobi prit un autre pinceau et traça en moins d'une heure, en bleu céleste, le monogramme de Marie sur la surface blanche.

Dès qu'il eut terminé, sa palette lui échappa des mains : il poussa un cri lamentable, et tomba, la face contre terre.

Les religieux se sentirent délivrés de cette torpeur étrange qui s'était emparée d'eux et qui les paralysait. Ils s'empressèrent autour du peintre, évanoui non sans pousser des gémissements de désespoir.

Une heure plus tard, Zanobi se présenta à la cellule du prieur don Ugo qui, en l'apercevant, s'écria en levant les bras au ciel :

— Malheureux fou ! qu'avez-vous fait ?.....

Zanobi gardait un calme surprenant. Il semblait n'avoir nullement conscience du crime qu'il avait commis. Il fléchit le genou devant le vieillard :

— Mon père, lui dit-il, écoutez-moi.

— O prodige d'ingratitude, murmura don Ugo avec amertume... Nos éloges ne vous suffisaient pas, et, jaloux de votre œuvre, vous l'avez détruite pour que, ne pouvant vous appartenir, elle n'appartînt à personne !...

— Serais-je assez malheureux pour que vous crusiez à ce que vous dites ! repartit vivement Zanobi, pâle d'indignation. Me supposez-vous capable d'un aussi infâme calcul ?

— Comment donc expliquerez-vous cette frénésie qui vous a saisi ?... Cette Vierge était le bien de cette abbaye, non le vôtre !

— Comment expliquez-vous que les trente religieux qui m'entouraient ne se soient pas jetés sur moi pour m'arracher ma palette et briser mes pinceaux ? Vous étiez trente : j'étais seul ! pas un de vous n'a fait un pas ou dit un mot.

-- Hélas ! murmura le prieur en soupirant.

-- Sachez-le donc, poursuivit Zanobi d'un ton de si parfaite sincérité qu'il était impossible de s'y méprendre, sachez-le : depuis un an, fou d'orgueil, je travaillais à cette image et je me disais que, si belle que fût la sainte Vierge dans le ciel, je la ferais encore plus belle sur la terre... Mon œuvre achevée, j'eus la tentation de l'adorer !... Je défiais les anges de me dépasser en génie !... Et je m'étais juré de ne jamais plus manier le pinceau,

parce que ce ne serait pas trop long de la vie entière pour se reposer d'avoir créé un tel chef d'œuvre...

— Orgueil satanique ! exclama Dom Ugo.

— Oui, l'orgueil de Lucifer, prince de lumière, et qui voudrait que Dieu fût ténèbres !... Eh bien ! mon père, après que frère Agnolo eut parlé, après que vous m'eûtes serré sur votre sein, il me sembla que tout disparaissait autour de moi... Et devant mes regards, tout à coup, se forma comme un faisceau d'avenglante clarté, plus vive et plus intense que celle du soleil... Je pouvais néanmoins y fixer les yeux : je distinguais un visage céleste, les mains étendues pour bénir... Je me sentis pénétré de terreur et d'admiration... Puis je vous dire, moi, la fulgurante splendeur de cette vision !... Marie daignait paraître en ce lieu ! Oh ! que l'image que j'avais tracée était sombre, triste, pâle, sans éclat, sans grandeur, à côté de ce modèle incomparable que j'avais eu la présomption d'imiter ! Il n'existe pas de mot, en aucune langue, qui puisse traduire les impressions que j'éprouvai... Je compris quelle miraculeuse leçon la Reine des cieux, dans sa miséricorde, donnait à son vaniteux enfant... Obéissant à une secrète intuition, j'esquai mon ouvrage, si imparfait, si misérable, auprès de la réalité surnaturelle... Et pour que le souvenir de ce prodige fût perpétué, j'écrivis le nom de Marie sur ma toile...

Dom Ugo avait écouté avec une profonde émotion ce touchant récit.

— La vision s'évanouit, demanda-t-il, lorsque tout fut fini ?

— À l'instant même où j'appliquai le dernier atome de cobalt...

Le prieur réfléchit longuement :

— Soit ! dit-il ensuite : ce tableau du miracle sera placé sur notre autel, et dès ce soir j'annoncerai à mes frères la grâce insigne que la sainte Vierge a faite à l'abbaye de San-Vito. Pour vous, Zanobi, vous avez rempli votre promesse, et vous partirez quand il vous plaira... Mais je serais bien heureux si vous restiez encore quelques jours au milieu de nous.

— Partir ! s'écria Zanobi, en se redressant avec fierté. Chassez-moi si vous me trouvez indigne, mon père ! Je



rôderai nuit et jour autour de ce couvent, me nourrissant de racines, et dormant sur les rochers... Mais, si vous exaucez mes vœux les plus chers, ma vie entière s'écoulera dans cette sainte maison !... Elle est ma patrie, et je ne saurais supporter l'existence ailleurs qu'à l'ombre de ses murailles... Père, ô père ! j'ai un grand péché d'orgueil à expier, une éternelle action de grâce à chanter !... Donnez-moi l'habit de vos frères... Je serai leur serviteur... je ferai pénitence... je prierai...

— Dieu accorde la vocation à ceux dont il veut faire ses ministres, déclara dom Ugo sévèrement. Prenez garde de commettre une fois encore ce péché d'orgueil que déjà vous vous êtes reproché !

— Mon père, après avoir vu Marie, puis je voir autre chose ? La faveur inestimable que j'ai reçue n'est-elle pas un signe, un aveu de ma vocation ? Je vous en supplie, ne me repoussez pas... Que je vive et que je meure là où le ciel s'est entr'ouvert à mes yeux.

Dom Ugo s'agenouilla et pria longtemps. Quand il se releva, il dit à Zanobi :

— Restez, frère !

.....  
Le premier dimanche de mai, en l'an 1820, on enterra dans le cimetière d'un petit couvent des environs de Naples, où les franciscains de San-Vito, dispersés pendant la Révolution, avaient trouvé un refuge, un moine centenaire qui portait le nom de dom Mario.

Sur la croix de bois qu'on planta sur sa tombe, on ne mit d'autre inscription que le monogramme de Marie.

CHARLES BUET

---

## PETITES NOUVELLES

Notre Saint Père le Pape, Léon XIII, travailleur infatigable, vient de publier une encyclique où il expose les devoirs des riches et des pauvres, les uns à l'égard des autres.

Décès de Sir John A. Macdonald à Ottawa.